Notes sur les espèces Lamarckiennes du genre Chama

(Fin)

par M. Ed. Lamy.

Ch. æruginosa

(Lamarck, *Anim. s. vert.*, VI, 1re p., p. 95.)

Le type de cette espèce, qui, d'après Lamarck, correspondrait au *Ch. gryphoides*, dont elle est cependant distincte, est conservé au Muséum de Paris avec son étiquette originale : c'est un individu (ayant environ 35 millimètres de diamètre) rapporté de Timor par Péron en 1803.

Par sa couleur «*rufo-rubente*», la sculpture de la valve supérieure «*squamis fornicatis*», l'ornementation de la valve inférieure «*subtus foliacea*», le bord entier «*margine integro*», cette espèce paraît correspondre au *Ch. aspersa* de Reeve (1846, *Conch. Icon.*, pl. V, fig. 24), qui est teinté «*ferrugineo-rubro*», chez qui la valve supérieure est à «*spinis fornicatis*», la valve inférieure avec «*squamis lamellatis, ad marginem spinæformibus*», et dont les bords sont «*lævigati*». Cependant la figure donnée par Reeve est trop insuffisante pour permettre une conclusion ferme[1].

Ch. asperella.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 95.)

Dans la collection du Muséum de Paris, trois coquilles ont été rapportées par Lamarck à cette espèce.

La 1re (dont le diamètre a une quinzaine de millimètres), étiquetée «came aspérelle, *Ch. asperella*», entièrement blanche en dehors et en dedans, est absolument conforme à de nombreux individus de *Ch. spinosa* Broderip

[1] En tout cas, c'est à tort que Hanley (1842-56, *Cat. Rec. Biv. Shells*, p. 227) dit que les spécimens originaux du *Ch. æruginosa* ont l'aspect général du *Ch. lazarus* Lamarck.

Quant à la forme figurée par Chenu (1843-50, *Illustr. Conchyl.*, pl. V, fig. 7-7 *b*), ce paraît être un *Ch. reflexa* Reeve ou un *Ch. pacifica* Broderip.

(1835, *Trans. Zool. Soc. London*, I, p. 306, pl. XXXVIII, fig. 8-9,) qui ont été rapportés au Muséum de Paris par M. L.-G. Seurat (1906, Lamy, *Bull. Mus. hist. nat. Paris,* XII, p. 308) de Marutea du Sud (Lord Hood's Island).

Le 2e spécimen, un peu plus grand (une vingtaine de millimètres), étiqueté par Lamarck «*chama asperella*, autre variété», est teinté extérieurement de rose dans la région umbonale et intérieurement de pourpre dans la région postéro-inférieure : ce paraît être encore un échantillon de *spinosa*.

Le 3e individu est une coquille ovale, encore plus grande (35 millimètres), entièrement blanche, étiquetée «*chama asperella* var. [*b*]» et indiquée comme recueillie à la Baie des Chiens-Marins (Australie) par Péron et Lesueur en 1803. Par sa forme oblongue et par ses épines plus courtes, cet échantillon[1], qui est le type de la variété *b* signalée par Lamarck, me semble correspondre au *Ch. Jukesi* Reeve (1847, *Conch. Icon.*, pl. VII, fig. 39).

On voit donc que la forme distinguée par Reeve sous le nom de *Jukesi* ne serait, d'après Lamarck, qu'une variété du *Ch. asperella* Lk. = *spinosa* Brod., et effectivement il pourrait bien en être ainsi.

D'après E. A. Smith (1885, *Rep. «Challenger» Lamellibr.*, p. 172), il n'existerait aucune bonne raison pour séparer de ce *Ch. Jukesi* Rve. le *Ch. pellis-phocæ* Rve. (*loc. cit.*, pl. IX, fig. 54) et le *Ch. fibula* Rve. (*ibid.*, pl. V, fig. 27). Ces trois espèces ont, en effet, une coquille ovale à épines très serrées, qui sont souvent brunes sur la région postérieure, et à sommets teintés de pourpre pâle.

Mais si l'on compare la figure de *Ch. pellis-phocæ* avec celles données par Reeve pour le *Ch. spinosa* (pl. VIII, fig. 44 *a*, et pl. IX, fig. 44 *b*) et aussi avec celles de Broderip, il paraît bien difficile de séparer ces deux espèces.

Quant au bord interne qui, indiqué comme lisse chez *pellis-phocæ*, est chez *spinosa* également entier d'après Broderip, à peine crénelé pour Reeve, finement crénelé selon Clessin, il semble bien être toujours crénelé chez toutes ces formes, quand on a affaire à des exemplaires en bon état de conservation.

Ch. decussata.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 95.)

Je n'ai pu trouver aucun renseignement sur cette espèce[2].

[1] Ce spécimen de *Ch. asperella* ressemble extrêmement au *Ch. echinulata* Lk. fossile, ce qui explique que Deshayes ait réuni les deux espèces.

[2] Bien que Lamarck indique cette forme comme vivant dans l'océan Indien, Chenu (1843-50, *Illustr. Conch.*, pl. VII *bis*, fig. 8) a figuré sous le nom de *Ch. decussata* Lk. une espèce fossile.

Ch. arcinella.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 95.)

Dans la collection du Muséum, Lamarck a déterminé trois spécimens (ayant 40 à 50 millim. de diamètre) de cette espèce Linnéenne (1767, *Syst. Nat.*, éd. XII, p. 1139), des Indes Occidentales, qui, en raison de sa coquille embryonnaire carditoïde, a été prise par P. Fischer (1887, *Man. de Conchyl.*, p. 1049) pour type d'un sous-genre spécial *Echinochama.*

Ch. radians.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 96.)

Lamarck a fondé cette espèce sur la coquille représentée par Chemnitz dans sa figure 992 (1786, *Conch. Cab.*, IX, p. 145, pl. 116), et il fait remarquer que ce n'est pas le *Ch. sinistrorsa* Bruguière.

En raison de la grande taille et de la coloration de cette coquille, MM. Bucquoy, Dautzenberg, Dollfus (1892, *Moll. du Roussillon*, p. 312) pensent que, dans cette figure de Chemnitz, il s'agit peut-être du *Ch. Ruppelli* Reeve.

Ch. cristella.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 96.)

Bruguière (1792, *Encycl. Méthod., Vers*, I, p. 392) a donné le nom de *Ch. sinistrorsa* à une espèce des Grandes Indes, pour laquelle il cite aussi cette figure 992 de Chemnitz.

Mais Bruguière dit avoir décrit son espèce d'après une coquille de la collection de Lamarck. Or, ainsi qu'on vient de le voir, Lamarck, en mentionnant cette même figure 992 de Chemnitz pour son *Ch. radians,* affirme que celui-ci n'est pas le *Ch. sinistrorsa* de Bruguière, et, d'autre part, il déclare qu'il ne possédait comme espèces sinistrorses que le *Ch. arcinella* et le *Ch. cristella* lorsque Bruguière consulta sa collection. On peut conclure de là que *Ch. sinistrorsa* Brug. est identique à *Ch. cristella* Lk., qui, d'après Lamarck, pourrait correspondre à la figure 993 (pl. 116) de Chemnitz [1].

D'un autre côté, Clessin (1889, *Conch. Cab.*, p. 38, pl. 16, fig. 3-4) a pensé que la forme figurée sous l'appellation de *cristella* par Reeve

[1] Quant au *Ch. sinistrorsa* Brocchi (*non* Bruguière), c'est le *Ch. gryphina* Lamarck.

(1847, *Conch. Icon.*, pl. VIII, fig. 42) différait de celle de Lamarck, et il a proposé pour cette espèce de Reeve un nouveau nom *Ch. Reeveana*, tandis qu'il applique (p. 16, pl. 4, fig. 4-5) à une coquille des Indes Occidentales (Porto-Rico) la dénomination donnée par Lamarck. Mais, selon M. H. Lynge (1909, Danish Exped. Siam, *Mém. Acad. R. Sc. Lettr. Danemark*, 7e s., V, p. 265), l'espèce de Clessin ne concorde pas avec la diagnose de Lamarck, et les formes de Reeve et de Lamarck sont indubitablement identiques.

Ce *Ch. cristella* Lk. = *cristella* Rve. = *Reeveana* Cless.[1] se rencontre dans l'archipel Mergui, le golfe de Siam, Java, Célèbes et peut-être la South Australia.

Ch. albida.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 96.)

Dans la collection du Muséum de Paris, on trouve pour type de cette espèce une coquille (mesurant 45 × 34 mm.) qui a été rapportée de Java par Leschenault et qui, bien que sans étiquette de la main de Lamarck, est indiquée comme déterminée par lui.

Cette forme n'appartient d'ailleurs pas au genre *Chama* : ainsi que le dit Deshayes (1857, *Traité élém. Conchyl.*, II, p. 83), il faut lui identifier le *Chama hemicardium* Blainv., type du genre *Chamostrea* Roissy (1825, Blainville, *Man. de Malac.*, p. 632), et le *Cleidothærus chamoides* Stutchbury (1829, *Zool. Journ.*, V [1832-34], p. 98)[2].

Ch. ruderalis.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 96.)

A côté de la forme typique lamelleuse, d'un blanc teinté de rose, figurée par Delessert (1841, *Rec. Coq. Lamarck*, pl. 13, fig. 5 *a-b*)[3], Lamarck mentionne, pour le *Ch. ruderalis*, une variété *b* à lamelles plus courtes, dont les spécimens originaux, avec leur étiquette manuscrite, se trouvent conservés au Muséum de Paris; ils consistent en un individu complet et une valve inférieure (qui ont environ 35 millim. de diamètre), rapportés de Port-Jackson par Péron et Lesueur.

(1) Le *Ch. cristella* Lk. a été figuré aussi par Chenu (1843-50, *Illustr. Conchyl.*, pl. V, fig. 4-4 *b*).

(2) Malgré l'existence de ce *Ch. albida* Lk., le même nom spécifique a été repris par Clessin (1889, *Conch. Cab.*, p. 48, pl. 19, fig. 4-5) pour un autre *Chama*.

(3) Le *Ch. ruderalis* a été figuré également par Deshayes (1839-57, *Traité élém. Conch.*, pl. XVIII, fig. 9-11) et par Chenu (1843-50, *Illustr. Conch.*, pl. V, fig. 2-2 *c*).

Parmi les espèces australiennes, je pense que c'est le *Ch. fimbriata* Reeve (1847, *Conch. Icon.*, pl. VIII, fig. 41) qui correspond à cette variété, dont la coquille blanc jaunâtre est ornée de lamelles concentriques ondulées[1].

Ch. croceata.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 96.)

Cette espèce, de couleur safranée, avec petites écailles blanches, a été figurée par Delessert (1841, *Rec. Coq. Lamarck*, pl. 13, fig. 6 *a-b*)[2].

Ch. japonica.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 97.)

Une unique valve (mesurant 15 millim. de diamètre) constitue, avec étiquette originale, le type du *Ch. japonica* dans la collection du Muséum de Paris; elle est de teinte rougeâtre et offre une sculpture concentrique paraissant correspondre à des rangées d'écailles d'ailleurs érodées. Entièrement roulée et constituant, comme Hanley (1842-56, *Cat. Rec. Biv. Shells*, p. 228) l'a fait remarquer, un «wretched specimen», elle est absolument indéterminable : il est cependant possible qu'elle provienne d'un jeune spécimen de l'espèce japonaise décrite par Lischke (1871, *Japan. Meer. Conch.*, II, p. 128, pl. VIII, fig. 3-4) sous le nom de *Ch. Dunkeri*.

Bien que Lamarck range cette espèce parmi celles dont les crochets tournent de droite à gauche, cette valve offre en réalité la disposition contraire : elle est dextrorse.

Ch. lævigata.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 97.)

D'après M. J. Favre (1914, *Catal. ill. coll. Lamarck Mus. Genève*, pl. 36, fig. 263), cette coquille fossile, dont les types sont conservés au Musée de Genève, est l'*Exogyra haliotidea* Sowerby, du Cénomanien.

(1) Bien que le *Ch. ruderalis* soit une espèce Indo-Pacifique, Guppy (1877, *Paria Fauna*, p. 153) lui a cependant identifié une coquille pliocène de la Trinidad, qui paraît à M. Dall (1903, *Tert. Fauna Florida*, p. 1403, pl. 54, fig. 2 et 5) être son *Ch. caloosana*.

(2) Chenu (1843-50, *Illustr. Conchyl.*, pl. VII) a figuré pour cette espèce, d'une part, un exemplaire sinistrorse (fig. 3-3 *b*) et, d'autre part, comme variété, un individu dextrorse (fig. 4-4 *b*).

Une coquille reçue par Cuming comme étant le *Ch. croceata* a été tenue pour

Ch. gryphina.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 97.)

Il y a au Muséum de Paris pour types de cette espèce fossile étiquetés par Lamarck deux valves, l'une supérieure (57 × 68 mm.), l'autre inférieure (75 × 65 millim.), recueillies dans l'Astesan, et une valve inférieure (70 × 50 millim.) provenant de Turin et indiquée comme correspondant à la variété *b*.

Le Musée de Genève possède aussi déterminées *Ch. gryphina* par Lamarck cinq valves de Touraine et des environs d'Angers : cette forme fossile d'Angers assimilée par Lamarck au *gryphina* est pour Deshayes (1835, *Anim. s. vert.*, 2e éd., VI, p. 587) une autre espèce, et, d'après M. J. Favre (1914, *Cat. ill. coll. Lamarck Mus. Genève*, pl. 37, fig. 264-268), elle se rapproche beaucoup de *Ch. aquitanica* Benoist.

Quant au *Ch. gryphina* fossile du Piémont, Deshayes (1835, *Anim. s. vert.*, VI, p. 587) a reconnu que cette espèce vit encore dans la Méditerranée : il lui identifie le *Ch. sinistrorsa* Brocchi [*non* Brug.] (1814, *Conch. Foss. Subapenn.*, II, p. 519) et il y rattache à titre de variétés le *Ch. lacernata* Lk. et le *Ch. unicornaria* Lk.

Ch. lacernata.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 97.)

Cette espèce de Monte-Mario, dont il existe, dans la collection du Muséum de Paris, une valve supérieure (45 millim. de diamètre) étiquetée par Lamarck, a été, bien que dextrorse, considérée par Deshayes (1835, *loc. cit.*, p. 588) comme une variété de *gryphina*.

Ch. turgidula.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 97.)

Le Muséum de Paris possède un individu (30 × 25 millim.) déterminé par Lamarck *Ch. turgidula*, et il y a également un type de cette espèce au Musée de Genève.

différente par Reeve qui lui a donné le nom de *Ch. prætexta* (1847, *Conch. Icon.*, pl. VIII, fig. 46) : cette espèce a été indiquée de l'île Maurice par Clessin (1889, *Conch. Cab.*, p. 35, pl. 15, fig. 3).

Ce fossile, dont Lamarck ignorait la provenance, est une forme du Bartonien-Lutécien (1914, J. Favre, *Cat. ill. coll. Lamarck Mus. Genève*, pl. 37, fig. 269).

Ch. echinulata.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 97.)

Il existe au Muséum de Paris un spécimen (ayant 35 millim. de diamètre) étiqueté par Lamarck *Ch. echinulata*.

Deshayes (1835, *Anim. s. vert.*, 2e éd., VI, p. 584 et 588) regardait cette espèce des environs de Plaisance (Italie) comme l'analogue fossile du *Ch. asperella* Lk., qui, pour lui, serait une forme vivant actuellement dans la Méditerranée. Mais nous avons vu que *asperella* est une coquille des mers Australes, et c'est au *Ch. gryphoides* L. que *Ch. echinulata* a été réuni par les auteurs subséquents[1].

Ch. unicornaria.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 98.)

On trouve au Muséum de Paris un individu (mesurant 65 × 50 millim.) étiqueté *Ch. unicornaria* par Lamarck.

Cette coquille dextrorse, également des environs de Plaisance, qui, pour Lamarck, était au moins une variété du *Ch. unicornis*, n'est qu'une forme à grands crochets du *Ch. lacernata* et, de même que celui-ci, elle a été rattachée par Deshayes (1835, *loc. cit.*, p. 588) comme variété au *Ch. gryphina*.

Ch. lamellosa.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 98.)

Dans la collection du Muséum de Paris, cette espèce de Grignon est représentée par deux valves inférieures (longues de 35 millim.) étiquetées par Lamarck.

Le Musée de Genève en possède un individu et dix valves également déterminées par Lamarck (1914, J. Favre, *Cat. ill. coll. Lamarck Mus. Genève*, pl. 37, fig. 270-272).

[1] Tout en indiquant *asperella* Lm. comme synonyme de *gryphoides* L., de la Méditerranée, le *Catalogue Pætel* (1890, III, p. 121) mentionne un *Ch. asparata* (*sic*) Lm., de la mer Rouge.

Ch. calcarata.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 98.)

Au Muséum de Paris, il y a, avec étiquette de Lamarck, deux valves supérieures (ayant un diamètre d'une vingtaine de millimètres) de cette espèce également de Grignon.

Il en existe huit valves au Musée de Genève (1914, J. Favre, *loc. cit.*, pl. 37, fig. 273-276).